

©IGN BD 2009_ © CCMM



Coordonnées 48° 37' 23" nord, 6° 02' 53" est
Altitude Min. 211 m – Max. 352 m
Superficie 14,08 km²

Présentation du village

Sexey-aux-Forges est un village situé au sud-ouest de la ville de [Nancy](#), sur un ancien bassin sidérurgique. Une partie de Sexey a été bâtie sur les coteaux d'un plateau calcaire du [Mésozoïque](#) culminant à plus de 350 mètres d'altitude. L'autre moitié du village se trouve dans un vallon encaissé, sur la rive gauche de la [Moselle](#), face au village de [Maron](#).

Lieux et monuments



Sculpture Grigne Dents du manoir



Chapelle Sainte-Anne de Fleurichamp.

Édifices civils

- Manoir du [XVI^e siècle](#) reconstruit en 1572 ancienne place forte et fabrique de boulets de canons (vestiges d'anciens remparts autour du village) ; porche d'entrée, tourelle polygonale, fossés en eau, canonnières ; sculpture dite "Grigne-Dents", escalier à vis, grande salle, édifice objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) depuis [1980](#)⁸.
- Monument aux morts.
- Canal de l'Est et port.

Édifices religieux

- Église Saint-Mansuy du [XIX^e siècle](#) dédiée à saint Mansuy (mobilier gothique) ([48° 37' 23" N, 6° 02' 49" E](#))
- Chapelle Sainte-Anne lieu-dit Fleurichamp du [XI^e siècle](#) ([48° 37' 17" N, 6° 01' 31" E](#))
- Chapelle du [XV^e siècle](#) désaffectée (ferme des Gimeys) (gêmeaux) les statuettes de la louve de Romulus et Rémus y ont été trouvées. Quelques vestiges de maisons gallo-romaines ainsi que des pièces de monnaies, amphores et fers de lances ont été découverts sur les hauteurs du village.

Histoire :

- Un [dolmen](#) de Bois l'Evêque ainsi qu'un tumulus révèlent déjà une présence au [Néolithique](#). Une allée couverte mégalithique y a été découverte, ainsi que des vestiges de maisons gallo-romaines entourées d'une enceinte. Cet édifice est l'objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) depuis [1910](#)².
- Sainte Anne, du latin *ana* (marécage), était la déesse protectrice des vivants, des morts et des lieux humides, déesse à laquelle les peuples celtes de l'époque vouaient un culte. Sexey appartenait à l'abbaye toulaise de Saint-Mansuy, d'où la crose abbatiale. Au [XV^e siècle](#), Georges des Moines développa les forges, ce qui est symbolisé d'une part par le taillé denché, blason de la famille Des Moines, et d'autre part par les marteaux et l'enclume, attributs des forgerons.
- Au milieu du [XI^e siècle](#), le village de Sexey-aux-Forges appartient déjà à l'abbaye toulaise de Saint-Mansuy.
- Dès le [XV^e siècle](#), l'abbaye y possède des forges qu'Orly de Blâmont, administrateur de l'abbaye, loue en [1495](#) au receveur général de Lorraine, Georges Des Moines, à charge de relever les forges et de rétablir la seigneurie que les précédents amodiateurs avaient négligées et laissé tomber en ruines³. Il est alors question des édifices et manoir de la maison abbatiale dudit Sexey
- La maison forte de Sexey-la-Larnouze (nom ancien de Sexey-aux-Forges) semble toujours avoir appartenu à l'abbaye et en avoir relevé directement, sans intermédiaire, puisqu'en [1709](#), l'abbé de Saint-Mansuy est désigné comme seigneur de Sexey.

Pour en savoir plus ...

@

SITOGRAFIE

- ⁸[↑ Notice n° PA00106369 \[archive\], base Mérimée, ministère français de la Culture](#)
- ²[↑ Notice n° PA00106368 \[archive\], base Mérimée, ministère français de la Culture](#)



BIBLIOGRAPHIE

- Source : Article [Sexey-aux-Forges](#) de [Wikipédia en français](#) (auteurs)

PRESENTATION DE SEXEY-AUX-FORGES



Crédit photo IGN® - 2009

Sexey-aux-Forges ne fut pas toujours nommé ainsi, puisque le village porta également le nom de Sexey-Lanus ou Sexey-Lanouse. Ce second toponyme pourrait provenir :

- soit de la position du village dans un fond à l'entrée d'une vallée,
- soit d'un ancien chemin taillé dans le roc aujourd'hui abandonné montant jusqu'au sommet de la « montagne »,
- soit enfin du bois d'aulnes situé dans les environs.

L'une des plus anciennes traces du village provient d'une charte rédigée par un évêque de Toul, saint Gérard, datée de l'an 982 explicitant les biens appartenant à l'abbaye de Saint-Mansuy de Toul. Cette même charte mentionne ainsi une chapelle à Sexey appelée la « Capella di Sisseciaco », sans doute l'actuelle chapelle Sainte-Anne, l'un des bâtis les plus anciens du village.

En 1345, l'abbaye Saint-Mansuy, seigneur des terres, place le village sous la garde et la protection de la comtesse de Bar, Yolande de Flandres, moyennant un revenu.

Au XV^{ème} siècle, les forges de l'abbaye sont confiées à un administrateur : le receveur général de Lorraine, Georges des Moines, là encore moyennant une rente. Les forges sont alors exploitées à des fins militaires pour l'artillerie. Mais en 1777, la dernière forge de Sexey-aux-forges disparaît sans qu'aucune raison ne soit connue sur les origines de sa fermeture.

Le village connut une période trouble entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle avec l'inquisition, une juridiction instituée par l'Eglise catholique au début du XIII^{ème} siècle pour lutter contre les hérésies et la sorcellerie. Nombre de villageois furent jugés, puis brûlés en tant que sorciers, hommes comme femmes.

PRESENTATION DE SEXEY-AUX-FORGES

En 1709, la seigneurie de Sexey appartenait toujours à l'abbaye Saint-Mansuy. Cette dernière rendait ainsi la haute, moyenne et basse justice dans le village jusqu'à la Révolution Française. Peu de traces subsistent de la période antérieure au XIX^{ème} siècle, puisqu'en 1793, les autorités civiles et religieuses ont d'un commun accord brûlé les archives communales.

La commune de Sexey-aux-Forges dévoile aujourd'hui son patrimoine...

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site de Sexey-aux-Forges : <http://premiumorange.com/sexeyauxforges/histoire.php>



BIBLIOGRAPHIE

- THOUVENIN D. (2001), *Monographie de Sexey-aux-Forges* : « Sexey-aux-Forges ».
- LEPAGE H. (1843), *Les communes du département de la Meurthe, 2^{ème} partie, Sexey-aux-Forges*.

Crédit photo CCMM



A Sexey, comme dans beaucoup d'autres localités, il y avait un maître d'école, qui complétait parfois ses heures par le métier de berger communal. Quant aux enfants de Sexey les plus fortunés, ils partaient à Maron pour y étudier, sans doute auprès d'un maître plus lettré.

Ce n'est qu'à partir de 1813 que la commune fit l'acquisition d'un bâtiment, aujourd'hui agrandi et qui sert de logement pour l'institutrice. C'est ainsi qu'en 1842, la salle contenait pas moins de 96 élèves l'hiver et 27 en été.

Il faut attendre 1848 pour que l'école actuelle soit construite à la place de l'ancienne mairie. Face à l'augmentation de la population scolaire, il fut décidé de séparer les sexes, c'est ainsi que les filles récupérèrent l'ancienne école en 1863, puis déménagèrent dans une nouvelle salle en 1887. Aujourd'hui, les filles comme les garçons fréquentent à nouveau l'école ensemble.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site communal de Sexey-aux-Forges : www.sexeyauxforges.fr/



BIBLIOGRAPHIE

- THOUVENIN D. (2001), *Monographie de Sexey-aux-Forges* : « L'obligation scolaire ».



Au numéro 13 de la rue du Lieutenant Excoffier se tient une petite maison de maître, étonnante du fait de sa faible largeur. Elle possède pourtant certaines particularités qui sont propres à ces maisons de propriétaires-rentiers, c'est-à-dire un paysan suffisamment riche pour louer une grande partie de ses terres à d'autres paysans du village leur permettant de vivre de leur(s) rente(s). En effet, la maison est constituée de trois élévations :

- Le rez-de-chaussée est constitué de trois portes comprenant deux portes charretières (portes permettant le passage d'un charriot) de grandes dimensions et à linteau droit, ainsi qu'une porte piétonne centrale. Chacune de ces portes charretières avait sans doute une fonction bien définie, l'une servant de grange et l'autre d'écurie-étable.
- Le premier étage correspond quant à lui à la partie habitat d'après la présence de trois grandes fenêtres.
- Le second étage est composé pour sa part de petites ouvertures avec arc plein-cintre¹ délimitant un étage d'attique² en raison de la faible hauteur du plafond servant à amortir la charpente.

Cependant, la partie logis ne semble pas supérieure à la dépendance agricole.

¹ **Plein-cintre** : arc dont la courbe forme un demi-cercle.

² **Étage d'attique** : petit étage supplémentaire servant d'amortissement à une façade.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « étage d'attique » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attique/6283>



Crédit photo CCMN

© IGN - 2009

L'église Saint-Mansuy tient son nom du seigneur du village l'abbaye Saint-Mansuy de Toul, il s'agit du même patron que l'abbaye. Ce patron, du IV^{ème} siècle, est le premier évêque de Toul mandaté par Rome pour christianiser la région. Il aurait sauvé de la noyade le fils du gouverneur romain vivant à Toul ; ce miracle lui octroya une reconnaissance dans toute la Lorraine.

L'église actuelle fut construite en 1870 à l'emplacement de l'ancien cimetière, alors que l'église primitive s'élevait perpendiculairement à la rue. Les pierres de l'ancien édifice, datant du XV^{ème} siècle, furent réemployés dans la construction de la nouvelle église. C'est l'abbé Thiébault qui en fit le montage financier en instaurant même un impôt sur la fortune dans le village.

De style néogothique, courant architectural du XIX^{ème} siècle prônant le retour à l'art gothique, l'église a la particularité de posséder plusieurs vaisseaux de même hauteur largement ouverts les uns vers les autres faisant d'elle une « église halle ».

Pour en savoir plus...**SITOGRAFIE**

- Site communal de Sexey-aux-Forges : www.sexeyauxforges.fr/
- Dictionnaire Larousse, définition de « église halle » : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/eglise-halle_eglises-halles/28025

**BIBLIOGRAPHIE**

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Sexey-aux-Forges, fiche « Eglise »
- THOUVENIN D. (2001), *Monographie de Sexey-aux-Forges : « L'église »*.
- JOLIN J-L. (2004), *Toul, la collégiale Saint Gengoult, la cathédrale Sainte Etienne*. Nancy, Edition Serpennoise, 111p.



Le monument aux morts fut construit entre 1920 et 1923 en mémoire des habitants de Sexey-aux-Forges morts au cours de la première guerre mondiale de 1914 – 1918.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- THOUVENIN D. (2001), *Monographie de Sexey-aux-Forges* : « Le monument ».

Crédit photo CMMM



©IGN - 2009

En 1837, le précédent lavoir ayant été détruit pour une raison inconnue, la commune de Sexey-aux-Forges décide la construction d'un nouveau bâtiment. C'est l'architecte Omer de Toul qui est chargé de sa réalisation. Il est alors construit sur le ruisseau Sainte-Anne.

Fait anecdotique, le nouveau lavoir semble poser quelques problèmes... En effet, un certain François Morlot, habitant de Sexey, écrit au préfet afin de signaler que le nouveau bâtiment le privait quasiment de lumière en masquant la fenêtre de sa chambre et que les eaux pluviales s'écoulaient sur son mur lié à l'absence de chenaux. Aucun document n'est disponible quant au règlement de cette affaire.

Le lavoir de Sexey-aux-Forges a la spécificité d'être mi-ouvert, mi-fermé avec une dimension généreuse avoisinant les 20 mètres de longueur.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- MASSON P. (2004), *Le patrimoine monumental lié à l'eau dans les Boucles de la Moselle*. Etudes Toulouses, numéro 111, article 4, p 23-30.



Au-dessus de la porte au 7 rue de la République est visible un très beau linteau sculpté dans la pierre. L'ornement possède trois lobes, comme les feuilles d'un trèfle. Il s'agit donc d'un linteau de porte dit « trilobé ». Ce type d'élément provient du style architectural gothique flamboyant, développé en Europe Occidentale dans la seconde moitié du Moyen-Age, en référence aux arcades prenant la forme de flammes.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire d'architecture, définition de « trilobé » : <http://www.normannia.fr/trilobe/>
- Site sur l'architecture religieuse en Occident, définition d'architecture « gothique flamboyante » : http://architecture.relig.free.fr/arch_ma.htm



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Sexey-aux-Forges, fiche « Maison 7 rue de la République »



Au numéro 9 de la rue de la République se tient une ancienne ferme lorraine reconnaissable à l'organisation de ses ouvertures.

En partant de la gauche vers la droite, la demeure est composée d'une porte piétonne dotée d'un linteau en pierre de taille orné d'un arc en accolade¹. Cette porte forme avec les deux fenêtres de la façade la partie habitat. A droite suit une porte de grande taille, appelée porte charretière. Cette porte tire son nom de sa fonction à savoir le passage du charriot. Elle est garnie d'un arc surbaissé² dont l'encadrement est chanfreiné³. La porte charretière conserve également ses pierres chasse-roues⁴. Cette ouverture indique généralement l'entrée de la partie grange, voire même de l'écurie-étable si elle est placée à l'arrière.

Une des particularités de la bâtisse est de posséder une niche d'angle contenant une statue, non pas de sainte Anne comme il a été longtemps cru, mais d'une Vierge à l'enfant datant du XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle. Sur la statue est discernable quelques traces de polychromie.



¹ **Arc en accolade** : forme d'arc horizontal composé de deux courbures opposées, symétriques et alternativement convexes et concaves.

² **Arc surbaissé** : arc inférieur au segment d'un demi-cercle.

³ **Chanfreiné** : adoucissement en biseau d'une arrête.

⁴ **Chasse-roues** : borne destinée à protéger l'embrasement d'une porte des roues des voitures.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Sexey-aux-Forges, fiche « Maison 9 rue de la République »



Depuis le XI^{ème} siècle, l'abbaye toulouise de Saint-Mansuy était le seigneur du village. Aucune information n'est connue quant à l'époque de fondation de la maison forte, siège de l'administrateur au nom de l'abbaye, elle existait pourtant déjà avant le XV^{ème} siècle.

A cette époque, l'abbaye possédait des forges que son administrateur fit louer en 1495 au receveur général de Lorraine, Georges des Moines. Ce dernier avait pour charge de relever les forges et rétablir la seigneurie que les précédents administrateurs de l'abbaye avaient négligée et laissée tomber en ruine. Or, c'est en 1502 que le château fut reconstruit comme l'atteste une date gravée sur une pièce de la charpente. Il semblerait cependant que le château relevait directement de l'abbaye, sans intermédiaire, puisqu'en 1709 l'abbé de Saint-Mansuy est désigné comme seigneur de Sexey.

Dès le XVII^{ème} siècle, de profonds remaniements affectèrent le corps du logis sans pour autant modifier son volume. Mais c'est à partir du XIX^{ème} siècle que le « château » se vit découronné et privé de ses créneaux, puis de son colombier, lieu où on élevait les pigeons.

Construit à la limite sud-ouest du village, entre deux ruisseaux, au fond d'un étroit vallon adjacent à la vallée de la Moselle, le « Château de Sexey » correspond davantage à une maison forte qu'à un château. L'accès se fait par un portail placé au nord-est et précédé d'un pont enjambant le dernier fossé encore visible. Il s'agit d'une haute construction de plan rectangulaire couvert d'un toit à faible pente, flanqué sur sa façade sud d'une tourelle élancée de plan polygonal renfermant un escalier à vis.

Quant à la façade nord, elle a conservé ses fenêtres à meneaux, baie vitrée divisée par un montant en croix, disposées sur trois niveaux. La porte cochère et la porte piétonne plein cintre ont été bouchées et remplacées par une autre porte percée dans le mur nord. Une tête de Maure, percée d'orifices à la place des yeux, permettait de surveiller l'accès au « Château » autrefois entouré de fossés en eau ne subsistant plus aujourd'hui.



Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture site normannia, définition de « meneau » : <http://www.normannia.fr/meneau/>



BIBLIOGRAPHIE

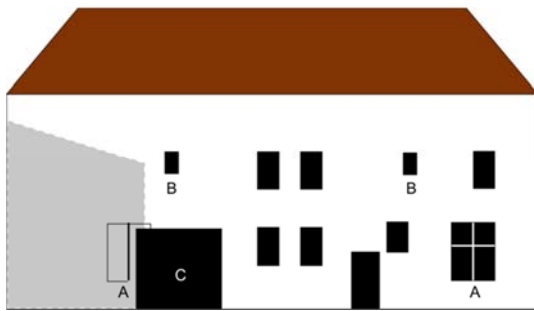
- JEANDEMANGE S. (2004), *Châteaux et maisons fortes du Toulais : inventaire des sites fortifiés (3^{ème} partie)*. Etudes Tuloises, numéro 110, article 4, p 42-44.
- THOUVENIN D. (2001), Monographie de Sexey-aux-Forges : « Les Châteaux de France et de Lorraine, Abbé Jacques Choux ».

ANCIENNE FERME COUR DE LA MAISON FORTE 9



Crédit photo CCMM

Cette ancienne ferme se situe dans la cour du « Château ». Un ensemble d'ouvertures de nature assez hétéroclite parsème la façade. Certains percements possèdent un style architectural bien distinctif permettant de dater la bâtisse.



L'une de ces ouvertures, à droite par rapport à l'entrée, est particulièrement intéressante. En effet, il s'agit d'une fenêtre à meneau ou à travées (A), c'est-à-dire une fenêtre possédant un montant vertical (le meneau) coupé d'un montant horizontal (le croisillon) divisant la baie. Une autre fenêtre à meneau devait également exister à proximité de l'actuelle porte de garage (C), puisqu'une partie des pierres de taille est encore visible... Or, ces fenêtres étaient réalisées à la fin du XV^{ème} siècle jusqu'au XVI^{ème} siècle.

Deux autres ouvertures sont également intéressantes au premier étage. Ce sont deux petites fenêtres possédant toutes deux des encadrements en pierres de taille (B), dont l'une d'elle a gardé des barreaux. D'après les moulures de l'encadrement, il s'agirait de fenêtres typiques Renaissance, c'est-à-dire un mouvement architectural qui a pris sa source en Italie et qui s'est répandue en France au XVI^{ème} siècle.

La ferme située dans la cour du château daterait ainsi du XVI^{ème} siècle, vers la même période de construction que le château lui-même.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture site normannia, définition de « meneau » : <http://www.normannia.fr/meneau/>



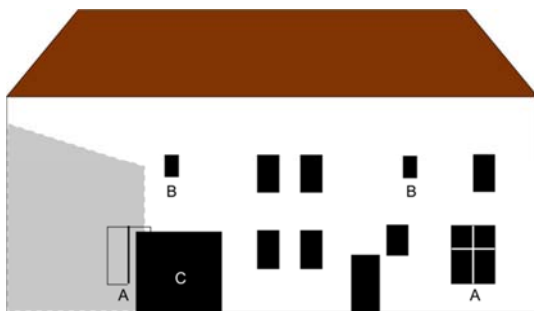
BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de sexey-aux-Forges



Crédit photo CCMIM

Cette ancienne ferme se situe dans la cours du « Château ». Un ensemble d’ouvertures de nature assez hétéroclites parsème la façade. Certains de ces percements possèdent un style architectural bien distinctif permettant de dater la bâtisse.



L’une des ouvertures, à droite par rapport à l’entrée, est particulièrement intéressante. En effet, il s’agit d’une fenêtre à meneau ou à travées (A), c’est-à-dire une fenêtre possédant un montant vertical (le meneau) coupé d’un montant horizontal (le croisillon) divisant la baie. Une autre fenêtre à meneau devait également exister à proximité de l’actuelle porte de garage (C), puisqu’une partie des pierres de taille est encore visible... Or, ces fenêtres étaient réalisées à la fin du XV^{ème} siècle jusqu’au XVI^{ème} siècle.

Deux autres ouvertures sont également intéressantes au premier étage. Ce sont deux petites fenêtres possédant toutes deux des encadrements en pierres de taille (B), dont l’une d’elle a gardé des barreaux. Or, d’après les moulures de l’encadrement, il s’agirait de fenêtres typiques Renaissance, c’est-à-dire un mouvement entre autre architectural qui a pris sa source en Italie et s’est répandue notamment en France au XVI^{ème} siècle.

La ferme de la cours daterait ainsi du XVI^{ème} siècle, vers la même période construction que le « Château ».

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture site normannia, définition de « meneau » : <http://www.normannia.fr/meneau/>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de sexey-aux-Forges



Cette croix de chemin se situe sur la route menant à la ferme des Gimeys. Dessus est gravée une inscription informant de la date de restauration de la croix et non de celle de sa fondation. Elle aurait été restaurée en 1903 par Louvriot-Rotin.

La colonne soutenant la croix a la particularité de posséder une gravure représentant une échelle et une éponge. Cette gravure fait référence à la Bible, puisque l'éponge est l'un des instruments de la Passion du Christ, ensemble des souffrances et supplices ayant précédé et accompagné la mort de Jésus. En effet, d'après plusieurs évangiles, une éponge remplie de vinaigre aurait été proposée au Christ pour atténuer ses souffrances. Quant à l'échelle, elle est le symbole d'ascension.

Les deux croix de chemin du village ont été construites en remerciement à Dieu d'avoir épargné le village des grandes épidémies telles que le choléra ou la grippe dans les années 1860. De plus, sa situation géographique indique la présence d'une croix de chemin servant à signaler l'entrée et la sortie du village.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Histoire de la Sainte Eponge : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte_éponge



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Sexey-aux-Forges, fiche « Croix de chemin »

Crédit photo CCMM



© IGN - 2009

La mine Sainte Anne fut exploitée pour son fer dès le XV^{ème} siècle, notamment pour l'artillerie avec la réalisation de boulets de canons, puis l'activité fut abandonnée.

Il faut attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour qu'elle atteigne son plein développement avec l'alimentation de l'usine de Neuves-Maisons. La mine de fer était alors desservie dans un premier temps par péniche dans les années 1860-1870 lors de la canalisation de la Moselle, puis par un chemin de fer à partir de 1913. Un transporteur aérien, appelé le « zinzin » prenait ensuite le relais pour traverser la Moselle afin de rejoindre sur la rive droite la ligne de train numéro 27 non loin de Maron.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site de Sexey-aux-Forges : <http://premiumorange.com/sexeyauxforges/histoire.php>



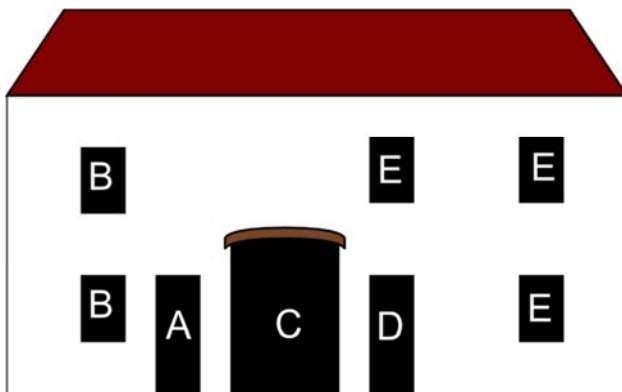
BIBLIOGRAPHIE

- THOUVENIN D. (2001), *Monographie de Sexey-aux-Forges : « Mine Sainte Anne »*.
- LEPAGE H. (1843), *Les communes du département de la Meurthe, 2^{ème} partie, Sexey-aux-Forges*.



Crédit photo CCMIM

Cette ancienne bâtisse située au numéro 10 de la rue de la République possède toutes les caractéristiques d'une ancienne ferme lorraine. Elle est composée de trois travées (parties) d'après l'organisation de ses ouvertures extérieures.



En partant de la gauche vers la droite, une première porte piétonne (A) est discernable sur la façade, elle est associée à deux fenêtres (B). Il s'agissait très certainement de la partie écurie-étable.

Puis en continuant sur la droite vient une porte de grande taille appelée porte charretière (C). Cette porte tire son nom de sa fonction, à savoir la capacité à faire passer un charriot vers

la partie grange. Elle possède un linteau non pas en pierre de taille, mais en bois. Ce matériau plus économique était fréquemment utilisé dans les fermes lorraines au XVIII^{ème} siècle, pour la plupart reconstruites suite à la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Cette guerre avait affaibli les lorrains, qui ont subis pillages et destructions, ainsi que des épidémies et famines. Chacun pouvait se trouver une belle poutre de préférence incurvée à partir d'un tronc courbé. Cette recherche était facilitée sur les lisières de grande forêt, notamment ici les abords de la forêt de Haye.

Une troisième porte succède à la porte charretière, il s'agit d'une porte piétonne (D). Elle ouvre pour sa part vers la partie habitat d'après les nombreuses fenêtres (E) qui la parent.

L'ensemble de ces ouvertures permet de déterminer le statut du fondateur à savoir un laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder des terres, un chariot et des bêtes.

Pour en savoir plus...

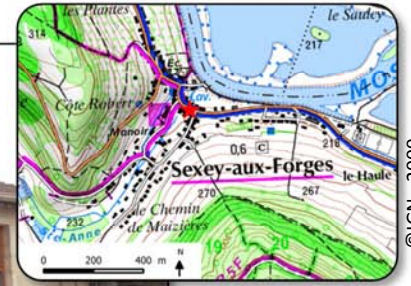


BIBLIOGRAPHIE :

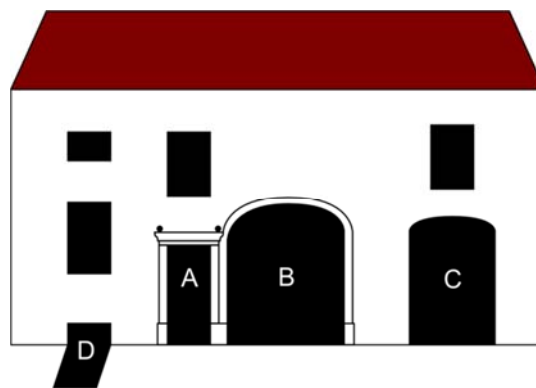
- GERARD C. (1981), L'architecture rurale française – Lorraine. Edition Berger-Levrault.

FERME AU N°14 RUE DE LA REPUBLIQUE 13

Crédit: photo CCMM



Au numéro 14 de la rue de la République se tient une ancienne ferme lorraine remarquable par l'encadrement de ses ouvertures.



La porte piétonne (A) possède pour sa part un encadrement chanfreiné¹, composé de pilastres toscans², sur lequel repose un linteau droit avec corniche. Ce linteau est décoré sur sa partie supérieure de deux boulets en pierre. Cette porte désigne avec les fenêtres situées sur sa gauche et au-dessus la partie habitat de cette ancienne ferme.

La porte piétonne partage également un piédroit³ avec la porte charretière (B) qui tire son nom de sa fonction, à savoir le passage du charriot vers la partie grange grâce à sa grande taille. Cette seconde porte est couverte d'un arc surbaissé et possède également un encadrement chanfreiné en pierre de taille.

Un troisième percement s'ouvre sur la façade. Il s'agit d'une porte bâtarde (C), c'est-à-dire une porte de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière. Cette ouverture indique quant à elle la partie dédiée à l'étable ou à l'écurie.

Ces ouvertures renseignent sur le statut du fondateur de la ferme : un laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder un chariot, des animaux et des terres, mais pas seulement... En effet, à toutes ces ouvertures peut être ajouté l'accès extérieur à la cave (D), indiquant la présence d'un vigneron.

¹ **Chanfreiné** : adoucissement en biseau de l'arrête.

² **Pilastre toscan** : colonne saillante insérée dans une maçonnerie dont le chapiteau appelé toscan est d'ornementation sobre (petit plateau carré).

³ **Piédroit** : partie basse d'une pilier d'une porte.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire d'architecture Larousse, définition de « porte bâtarde » : <http://www.normannia.fr/batarde/>
- Dictionnaire Larousse, définition de « laboureur » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/laboureur/45795>



BIBLIOGRAPHIE

- REITEL F., ROMEMONT Ph. De, TOSI-REMY A., PERRIER-SERAINE C. (1979), La tradition en Lorraine, la maison et le village lorrain. Edition MARS et MERCURE Wettolsheim, p76-78.

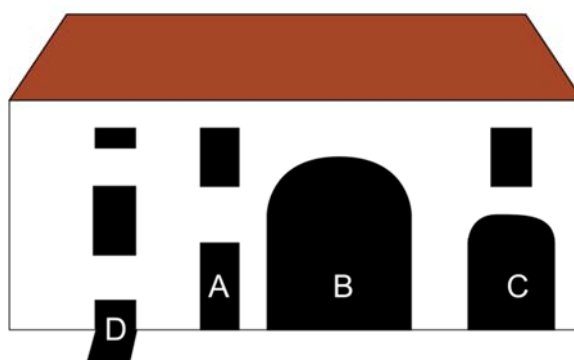
Crédit photo CCMM



©IGN - 2009

Au numéro 14 de la rue de la République se tient une ancienne ferme lorraine remarquable par sa porte piétonne en pierre de taille avec linteau droit décoré de deux boulets.

L'ensemble des ouvertures permet de mieux comprendre son organisation interne. En effet, la porte piétonne (A) et les fenêtres déterminent l'espace habitat. La grande porte charretière (B), permettant le passage de la charrue, délimite quant à elle l'espace dédié à la grange à la différence de la porte bâtarde (C), c'est-à-dire une porte de taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, indiquant l'espace dédié à l'étable ou l'écurie. Ces ouvertures renseignent sur le statut du fondateur de la ferme : un laboureur, c'est-à-dire un paysan de l'Ancien Régime suffisamment riche pour posséder une charrue, des animaux et des terres, mais pas uniquement... En effet, à toutes ces ouvertures peut être ajouté l'accès extérieur à la cave (D), indiquant la présence d'un vigneron.



Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Larousse, définition de « porte bâtarde » : <http://www.normannia.fr/batarde/>
- Dictionnaire Larousse, définition de « laboureur » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/laboureur/45795>



BIBLIOGRAPHIE

- REITEL F., ROMEMONT Ph. De, TOSI-REMY A., PERRIER-SERAINE C. (1979), La tradition en Lorraine, la maison et le village lorrain. Edition MARS et MERCURE Wettolsheim, p76-78.



Crédit photo CCMIM

La croix de chemin se dresse à la sortie du village sur la rue principale en direction de Maron. Une inscription y est gravée : « Cette croix a été bénite sur la voie du sieur donateur prêtre de Pont-Saint-Vincent par le sieur Antoine Parise, vicaire de ce lieu, le 22 ... 1777 ».

Les deux croix de chemin du village ont été construites en remerciement à Dieu d'avoir épargné le village des grandes épidémies, comme le choléra ou encore la grippe, dans les années 1860. De plus, sa situation géographique indique la présence d'une croix de chemin servant de délimitation pour l'entrée et la sortie du village.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Sexey-aux-Forges, fiche « Croix de chemin, rue principale vers Maron »



Crédit photo CCMM

Au numéro 8 rue de l'Évêque subsiste une pierre de fondation. Cet élément est un bloc de roche employé dans la construction des édifices pour sceller symboliquement la pose de la « première pierre ». Cette pierre contient généralement une inscription permettant d'identifier la date de fondation de l'édifice, ainsi que le nom de son fondateur.

En l'occurrence, cette pierre de fondation contient l'inscription « IHS » avec un cœur compris dans le H. Elle fait référence au monogramme qui représente le nom de Jésus (venant du grec ΙΗΣ formant les trois premières lettres de son prénom) ou à l'abréviation latine « Iesus Hominum Salvator » (signifiant « Jésus Sauveur des Hommes »). Sous le monogramme est visible également une inscription dont l'usure empêche toute lecture. Il est fort probable qu'il s'agisse du nom du fondateur de la demeure.

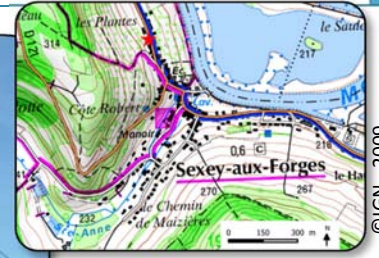
Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

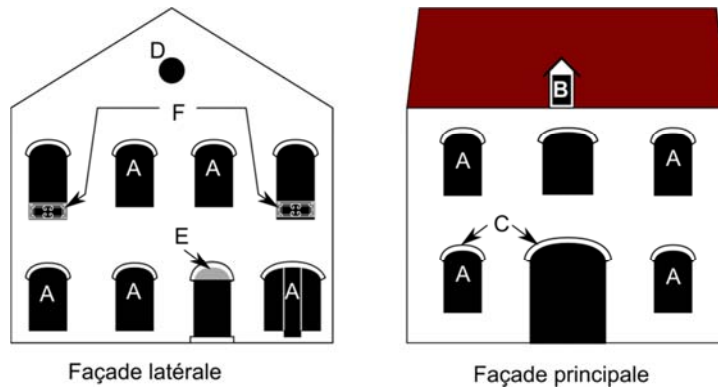
- Centre National de Ressources textuelles et Lexicales, définition de pierre de fondation : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/pierre>

Crédit photo CCMM



©IGN - 2009

Au numéro 61 de la rue du Lieutenant Excoffier se tient une maison de style « art déco », art développé notamment en architecture des années 1910 aux années 1930. La maison possède effectivement plusieurs caractéristiques de cet art :



- Les ouvertures sont allongées en hauteur (A),
- Les combes sont dotées de lucarnes¹ (B),
- Des briques jaunes et rouges sont employées comme ornements pour les linteaux (C),
- Les formes arrondies sont privilégiées, notamment l'oculus² (D) situé au second étage, ou encore les linteaux de portes ou fenêtres en arc surbaissé (C),
- L'emploi de ferronneries, comme l'atteste la marquise³ au dessus de la porte piétonne ou encore les balustrades en fer forgé.

Ces éléments d'architectures permettent de dater la demeure au début du XX^{ème} siècle.

¹ **Lucarne** : petite fenêtre généralement saillante percée sur un toit.

² **Oculus** : petite ouverture de forme circulaire munie d'une vitre.

³ **Marquise** : auvent vitré protégeant une porte d'entrée.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « lucarne » : <http://www.normannia.fr/lucarne/>
- Dictionnaire Larousse, définition de « marquise » et « oculus » : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>
- Site sur l'architecture parisienne des années 1920 à 1940, l'architecture art déco et moderne : http://architecture30paris.blogspot.fr/p/larchitecture-art-deco-et-le-mouvement_01.html

MAISON DE MAITRE AU 63 RUE DU LT EXCOFFIER 17



Cette grande demeure possède les caractéristiques d'une ferme lorraine, mais pas seulement.

En effet, la bâtisse est constituée de trois élévations pour la partie habitat contenant cinq fenêtres de grande dimension accompagnées d'une porte piétonne centrale. Le second étage, appelé « étage d'attique » en raison de sa faible hauteur servant à amortir la charpente, correspondait généralement à l'habitat des domestiques. Ainsi, le logis est plus grand que la dépendance agricole située sur la droite. Cette dernière est composée de deux portes : l'une dite porte charretière en raison de sa grande taille permettant le passage du charriot vers la partie grange. Elle est consituée d'un linteau droit. L'autre porte est dite « porte bâtarde » du fait de sa taille intermédiaire entre la porte piétonne et la porte charretière, destinée pour sa part à la partie écurie-étable.

L'ensemble de ces informations permet de déterminer le statut du fondateur de la demeure : un propriétaire-rentier, c'est-à-dire un riche paysan qui louait la plus grande partie de ses terres aux paysans du village leur permettant de vivre de leur(s) rente(s).

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE :

- GERARD C. (1981), L'architecture rurale française – Lorraine. Edition Berger-Levrault.

Crédit photo CCMM



© IGN - 2009

Les pelouses sèches ou pelouses calcaires sont des éléments particuliers du paysage des Boucles de la Moselle. Issues de défrichements parfois très anciens, ces prairies ont été utilisées comme parcours à moutons ou pâtures communales depuis des siècles.

A Sexey-aux-Forges, la pelouse calcaire se situe sur la formation géologique des Côtes de Moselle. Appelée la pelouse calcaire des Pâtis, elle est protégée depuis 1995 par le Conservatoire des Sites Lorrains et l'Office National des Forêts au titre de Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF).

De propriété communale sur une vingtaine d'hectares environ, elle prend la forme d'un plateau ouvert, parsemé d'arbres isolés, entouré de forêts communales. De nombreux végétaux typiques des plateaux calcaires s'y sont ainsi fixés, tels que l'anémone pulsatile (*Pulsatilla vulgaris*), le genévrier commun (*Juniperus communis*), ou l'œillet des Chartreux (*Dianthus Carthusianorum*). L'alouette lulu (*Lullula vulgaris*), cet oiseau vivant dans des milieux ouverts, a même réussi à s'implanter alors que son espèce est rare ou peu répandue en Lorraine.

La pelouse des Pâtis est un des rares plateaux lorrains où le pâturage ovin subsiste, permettant un maintien des milieux ouverts propices aux espèces citées. Le plateau a ainsi rejoint le réseau européen des Zones Natura 2000 parmi les milieux forestiers remarquables des Boucles de la Moselle.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel, pelouse des Pâtis :
<http://inpn.mnhn.fr/zone/znieff/410001856>



BIBLIOGRAPHIE

- AUMAITRE D. (2007), *Les pelouses calcaires des Boucles de la Moselle*. Etudes Toulouses, numéro 123, article 3, p 17-23.



Crédit photo CCMM

Une charte de l'évêque Saint Gérard de Toul de l'an 982 fait déjà mention d'une chapelle de Sexey. Dans ce texte, la « Capella de Sisseciaco » est déclarée comme bien de l'Abbaye de Saint-Mansuy. Il s'agirait sans doute de la chapelle Sainte-Anne se situant sur la route de la ferme des Gimeys.

La chapelle Sainte-Anne se situe également à proximité de la source du même nom. Cette proximité n'est pas le fruit du hasard, mais s'explique par la présence d'un culte sans doute plus ancien envers la manifestation naturelle qu'est le cours d'eau. C'est ce que certains auteurs nomment le « culte des eaux ».

Cette chapelle champêtre avait vocation à marquer le souvenir du culte ancien absorbé par l'Eglise : le culte de la déesse Anna, protectrice des vivants, des morts et surtout des milieux humides. Ainsi la coutume voulait que sainte Anne soit célébrée le premier dimanche qui suit le 26 juillet et ce par une procession qui menait au lieu.

Mais au XIX^{ème} siècle, la coutume fut mise à mal suite à un violent orage qui occasionna de nombreux dégâts entraînant la fin de la pratique. De plus, en 1820, la chapelle perdit son dernier gardien, l'ermite Ferry Joseph âgé de 67 ans dit frère Joseph, gardien de la chapelle Sainte-Anne.

La chapelle ne contient plus de statue à l'intérieur, à part une représentation de l'éducation de la Vierge dans un bois doré datant du XIX^{ème} siècle.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- LIEGER A. et STEINBACH D. (2005), *Le culte des eaux dans le Toulais et les environs*. Etudes Tuloises, numéro 114, article 3, p 24-26.
- MASSON P. (2003), Le vécu religieux dans les boucles de la Moselle. Etudes Tuloises, numéro 106, article 4, p 22.
- THOUVENIN D. (2001), *Monographie de Sexey-aux-Forges : « La chapelle Sainte Anne »*.
- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Sexey-aux-Forges, fiche « Chapelle Sainte Anne »